

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)**62. Paris, Lundi 16 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot**

## 62. Paris, Lundi 16 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1837-10-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJamais je n'ai marché autant qu'aujourd'hui.

PublicationInédit

### Information générales

LangueFrançais

Cote

- 229-230, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/371-377

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Jamais je n'ai marché autant qu'au jour d'hui, les Tuileries d'abord, plus tard le bois de Boulogne. J'y étais & 2 à 4 h 1/2 toujours sur pied. Enfin la fatigue est venue il n'y avait pas de banc, j'ai pris le parti de m'asseoir sur le gazon, j'y suis restée longtemps. J'ai parlé tout bas, tout bas j'ai même fermé les yeux, je dis plus quand j'ai les yeux fermés. Pendant ce temps Emilie faisait répéter à Marie des vers anglais, elles étaient debout derrière moi. La pièce de vers a été longue. Ma poésie valait mieux, elle était charmante. J'ai répété ce que vous me faites répéter quelques fois ce que je répétais après vous le 11. Il faisait beau, charmant, j'ai eu bien de la peine à quitter le bois. J'y ai relu votre lettre de ce matin. Je la relirai bien des fois. Quinze jours encore, mon Dieu, que ferai-je de ces quinze jours !

Je voudrais m'étourdir. Non, je veux penser, penser sans cesse au bonheur qui m'attend ; le bien mettre devant moi ce bonheur, le contempler, l'aimer de toutes les forces, de mon âme. Je ne crains pas d'y trop mettre, le 31 effacera toutes les plus charmantes.

Mardi 9 heures

Je me souviens parfaitement du mot rayé dans mon n°58. Et si vous prenez la peine de relire la phrase vous verrez que ce mot placé là, n'avait pas le sens commun. Il s'y est trouvé par hasard c'est parfaitement clair. Mais il m'arrive si souvent de vous appeler de ce mot dans ma pensée, & il m'arrive si souvent de penser à vous, (voilà un belle découverte que je vous fais faire) que ce mot a été tracé sans que je m'en doutasse. Il paraît que je n'avais pas pris beaucoup de peine pour l'effacer.

Je vois que notre correspondance de votre côté au moins est une véritable gêne. Je le vois encore à la lettre de ce matin, Cependant je veux savoir tous les jours de vos nouvelles. Voici ce que je vous propose. Ecrivez-moi comme vous avez toujours fait jusqu'à dimanche prochain ; à partir de ce jour vous ne m'écrirez plus que quelques mots très courts et très polis, mettez dans ces lettres là quelque sujet étranger dont nous n'avons pas parlé encore ; d'un côté cela mâtinera la lettre, de l'autre cela m'instruira. Et si cela tombe en d'autres mains c'est à merveille. Mais comme depuis dimanche jusqu'à mardi 31 il y a 9 jours, vous me ferez dans cette intervalle une lettre intime par M. Génie, en lui recommandant de ne pas faire la bêtise de hier. Il me fera dire simplement que quelqu'un demande à me parler, comme ce sera 11 h 1/2 je saurai ce que cela veut dire, & je le recevrai de suite. Mais pour le cas où je ne le reçoive pas, il ne faut pas qu'il se dessaisisse de la lettre. Il ne doit la remettre que dans mes mains et votre nom ne doit être prononcé sous aucun prétexte.

Maintenant voici sur quoi j'ai établi en dates. Ma lettre à M. de Lieven part aujourd'hui. Il l'aura jeudi ou vendredi au plus tard. Il partira samedi & sera ici Mardi prochain. Ce calcul là peut n'avoir pas le sens commun, but wherever there is the least chance of a grand danger it must be avoided. Ainsi votre lettre de dimanche prochain ne sera plus qu'une lettre comme m'en écrirait Mûchlinen. Aimez vous la comparaison ? Il est venu hier matin chez M. Molé pour signer le contrat de mariage. Il avait oublié son cachet, il a fallu attendre ce cachet toute une demi-heure. Le roi assure vingt millions de dote à sa fille. On en demandera rien aux chambres.

J'aime bien votre interrogation tout à la fin de votre lettre de ce matin. " Est-ce que la lettre ne me fait pas de tort à moi ? " Ah vous voilà jaloux de votre lettre ? Vous avez mille fois raison et votre jalousie me fait un plaisir infini. Je veux ce sentiment

là en vous, l'autre sans cela ne serait pas complet. Et bien oui, je l'aime cette lettre, je l'adore, je ne puis pas m'en séparer, je ne m'en séparerai jamais. Fâchez vous. Lady Granville a repris ses Lundi. J'y passai hier la soirée, il n'y avait cependant que ma société. La petite princesse M. de Pahlen, la Sardaigne & mes anglais. Ce pauvre Hugel va de mal en pire. Il a tout-à-fait abandonner les affaires, il ne s'en fait plus ici avec l'Autriche. M. d'Appony sera ici tout à l'heure. Adieu. Adieu à tout instant, sans cesse. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 62. Paris, Lundi 16 octobre 1837,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/993>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur229-230

Date précise de la lettreLundi 16 octobre 1837

Heure6 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

62.

/ 19

Lundi 16 octobre 6 heures.

229

j'aurais pu 'ai m'aché' autant pu 'ai m'aché'  
 d'aller les Prud'ins d'abord, j'aurais  
 le bon d'Wolfgang. j'y étais d 2 à  
 4 h. 1/2 toujours sur pied. après la  
 fatigue et avec il n'y avait pas de  
 bancs; j'ai pris le parti d'écouter mes  
 leçons, j'y suis resté longtemps. j'ai  
 parlé tout bas, tout bas, j'ai même  
 tenu les yeux; si on plus, quand j'ai les  
 yeux fermés. pendant ce temps Prud'ins  
 faisait réplique à M. de vers anglais.  
 Ils étaient de très beaux vers. La  
 pièce de vers a été longue. une pièce  
 valait mieux, elle était charmante.  
 j'ai répliqué avec mes vers faits répliqué  
 quelques fois, et j'ai répliqué après  
 vers le 11. il faisait beau, charmant.  
 j'ai eu bien de la peine à quitter le bin.  
 j'y ai relié vos lettres de manière

je l'achèterai bien de bon. plusieurs jours  
d'un, un dimanche, par terre je de en plein  
jours. je vendrai un dimanche. non, je veux  
jeunes, jeunes sans usage, au bonheur, si  
s'attendant; le bien m'attendant d'un bonheur, si  
le contemple, l'aimant de tout, la terre,  
de mon Dieu. je ne crains pas d'y tout  
mettre; le St efface tout, les plus chers  
images.

Mardi 9 heures.

je me souviens parfaitement de ce  
rayi dans mon H<sup>o</sup> 58. et si vous pouvez  
la faire de celui la phrase, vous ne  
puez pas, plus la, il avait par le  
suer l'œuvre. il y est tout par  
hasard, et parfaitement clair. mais il  
m'arrive si souvent de voir apelles  
de ce monde une phrase, et il m'arrive  
si souvent de penser à vous, pour la

belle de mon temps, puis j'en faisais faire / par  
un chat à St. Louis pour que si un jour on l'aurait  
il parait que j'en avais par moi beaucoup  
de plus pour l'effacer.

Si on me voit correspondre, j'en  
sais au mieux, un peu visible, j'en  
si l'on me voit à la lettre de ce matin.  
Après tout j'en s'en s'en s'en s'en s'en  
jours de mon nouveau. Bien après  
si mon propos; ainsi mon cœur  
mon a toujours fait jusqu'à présent  
che gracieux. à partir de ce jour  
mon en en s'en s'en s'en s'en s'en  
s'en s'en s'en s'en s'en s'en s'en  
dans ces lettres la j'en s'en s'en s'en s'en  
J'en s'en s'en s'en s'en s'en s'en  
d'un côté cela m'aidera la lettre, de  
l'autre cela m'aidera. J'en s'en s'en s'en  
en d'autre main c'est à mon cœur.  
mais comme j'en s'en s'en s'en s'en  
qui a

62. / 19

Mardi 31 il y a 9 jours, nous en  
 fery trois <sup>deux intentions</sup> lettres intimes par M.  
 Guerin, toutes recommandant de ne  
 pas faire la lettre de M. il ne faut  
 dire simplement que quelqu'un demandait  
 à me parler. comme ce sera M. &  
 saurai un peu cela veut dire, après le  
 travail de nuit. mais pour le cas où  
 si une réponse flatte, il ne faut pas  
 qu'il se dissimule de la lettre. il ne  
 doit la remettre que dans une main,  
 et n'est pas de dire à personne mais  
 aucun prétexte

maintenant vain <sup>sur</sup> depuis j'ai  
 établi un d'at. une lettre à M. de L.  
 par le courrier d'aujourd'hui. il l'aura jeudi ou  
 vendredi au plus tard. il partira samedi  
 & sera ici mardi prochain. et

j'ai  
 d'aujourd'hui.  
 le bon  
 4 h. 1/2  
 fatigue  
 bave;  
 les  
 parti  
 tenu  
 que  
 faire  
 M.  
 j'ai  
 val  
 j'ai ré  
 quelq  
 un la  
 j'ai u  
 j'y a

calcul la' peut à avoir par le sens  
 commun, but, whenever there is  
 the least chance of a grand danger,  
 it must be avoided. ainsi votre  
 lettre de dimanche prochain, m'a  
 plus qu'une lettre comme m'aurait  
 M. Lantier. ainsi, sur la proposition  
 d'un jeune homme natif de M. M.  
 pour signer le contrat de mariage, il  
 avait oublié un fait, il a fallu  
 attendre et cachet toute une demi-  
 heure. Le roi a pour vingt millions  
 de dot à la fille. on ne demandera  
 rien aux chambres.

j'ai vu vos très intéressantes lettres  
 à la fin de votre lettre de ce matin.  
 "L'opinion de la lettre ne me fait pas de tort  
 à moi"? ah non, mais j'ai long de votre  
 lettre. non, mais avec tout raison

et l'autre jaloux ne fait que plaindre  
infini. je ne me u tuerai pas la vie  
mon, l'autre pour cela ne mourra pas  
complet. et bien oui, je l'ai eue cette  
lettre, je l'adresse, je ne puis pas m'en  
séparer, je ne m'en séparerai jamais.  
Tachy mon.

Lady Granville a écrit le 22 Lundi  
j'y passerai bien la soirée, il n'y avait  
apparemment pas ma société. la petite  
pauvre, M. de Saxe, la Saxe  
à son aise. apparemment Hugot ne  
drue pas mieux. il a tout à fait  
abandonné les affaires. il ne s'en  
fait plus ici avec l'oubli. M.  
d'Agony sera ici tout à l'heure.  
adieu, adieu, à tout instant, sans cesse  
adieu.